

La biodiversité

DANS LA MÊME SÉRIE

Climat, par Jean Jouzel et Herve Le Treut, 2023

Énergie, par Jean-Paul Bouttes, 2023

Luc Abbadie et Denis Couvet
avec la participation de Dominique Bourg

La biodiversité

Une enquête de la revue
La Pensée écologique



*Ouvrage publié en partenariat avec la Librairie sonore
Frémeaux & Associés*

Ce livre ne peut être reproduit ni utilisé à des fins
d'entraînement de systèmes d'intelligence artificielle.
La fouille de textes et de données est interdite
conformément à l'article 4(3) de la Directive (UE) 2019/790.

ISBN : 978-2-13-086349-6

Dépôt légal – 1^{re} édition : 2026, mai

© Presses universitaires de France, 2026
170 bis, boulevard du Montparnasse, 75014 Paris

INTRODUCTION

Avec ce volume consacré à la biodiversité, nous achevons notre triple investigation sur les enjeux fondamentaux de l'écologie, après les livres-enquêtes sur le climat et sur l'énergie¹. Traiter du vivant en dernier n'est pas dû au hasard des agendas. Des trois questions, celle de la biodiversité est la plus complexe et la plus déroutante, paradoxalement. Paradoxalement, car, vivants nous-mêmes, la question de la vie devrait nous être familière. Or, c'est l'inverse, rien ne nous est, à nous autres Occidentaux, plus étranger que le vivant².

Depuis les modernes, il nous est en effet très difficile de penser la vie et de nourrir quelque harmonie avec les autres êtres vivants. Alors que la physique aristotélicienne offrait des allures de biologie – la nature ne fait rien en vain, et il n'y a pas jusqu'au cosmos qui ne soit, pour les anciens, doté d'âme –,

1. Jean Jouzel et Hervé Le Treut, *Climat. Une enquête de la revue La Pensée écologique*, Paris, Puf, 2023 ; Jean-Paul Bouttes, *Énergie. Une enquête de la revue La Pensée écologique*, Paris, Puf, 2023.

2. Pour la généalogie de cette hostilité et le développement d'une approche alternative, voir Dominique Bourg et Sophie Swaton, *Primauté du vivant. Essai sur le pensable*, Paris, Puf, 2021.

la biologie depuis les modernes est une manière de physique¹.

Depuis la fin du xvi^e siècle, la conception moderne du monde, associée d'un côté à la mécanique classique naissante et de l'autre à la théologie de la Création, nous a conduits à soustraire de la nature toute sa substance traditionnelle, à la reporter sur le Dieu créateur et, dans une moindre mesure, sur sa créature privilégiée, l'humanité. Nous avons ainsi réduit la nature à un agrégat de particules matérielles s'entrechoquant. Il en a résulté une ontologie singulière, celle que Philippe Descola nomme « naturalisme », selon laquelle seuls les êtres humains sont dotés de capacités de représentation et possèdent donc une intériorité². Chose inerte, la nature devient un simple stock de ressources exploitables, hors du cercle de nos obligations morales.

S'ajoutent à cela des représentations populaires tenaces. J'évoque ici ce que nous pourrions appeler la conception saturée de la nature, pour reprendre la nomenclature de Lev Vygotski³. Il distinguait les notions « saturées », imbibées d'expérience et aisément compréhensibles, des notions « insaturées », obtenues par abstraction. Un enfant de 2 ans comprend aisément la notion de « frère », mais il est perdu si on lui demande « qui est le frère de ton frère ? », à savoir lui-même. Or, il existe une notion saturée de nature, diffuse et largement appropriée. Selon cette notion

1. André Pichot, *Histoire de la notion de vie*, Paris, Gallimard, 1993.

2. Philippe Descola, *Par-delà nature et culture*, Paris, Gallimard, 2005.

3. Lev Vygotski, *Pensée et langage*, Paris, La Dispute, 1997.

Introduction

saturée, la nature est méchante et appelle à la violence à son égard : ce sont les ronces qui lacèrent nos chairs, les grêlons ou les ravageurs qui détruisent nos récoltes, les loups qui dévorent nos brebis, la maladie qui nous terrasse, des précipitations abondantes qui peuvent faire pourrir sur pied nos récoltes, des pluies violentes et des inondations qui ravagent notre habitat, etc. Autrement dit, la nature – et partant le vivant – est méchante et nuisible, il convient de s'en défendre. Les notions insaturées des sciences ont ainsi été mises à contribution pour construire les techniques qui nous ont permis de nous « défendre » de la nature et de nous séparer des autres vivants – par les biocides et autres pesticides, par les antibiotiques, par les techniques de construction, par l'urbanisme – afin de nous permettre de vivre dans un monde de plus en plus artificiel, hostile au vivant et le plus à distance possible de ses nuisances.

Par l'agriculture, nous avons substitué aux écosystèmes des agrosystèmes monospécifiques sur d'immenses surfaces, nous avons artificialisé d'autres surfaces importantes en transformant les villes primitives, sises sur les meilleures terres, en mégapoles tentaculaires. Nous avons encore maillé nos territoires de vastes réseaux de transport tout aussi hostiles aux vivants que le ballast de nos chemins de fer.

En d'autres termes, nous n'avons pas cessé de mener une guerre au vivant, en en réduisant le nombre d'espèces, la taille des populations et les aires d'expression, en en asservissant et domestiquant des pans entiers. Nous sommes désormais passés à la vitesse supérieure en prétendant rectifier le cours de l'évolution

et maîtriser le vivant à sa source moléculaire avec CRISPR-Cas9 ; ou en prétendant réguler artificiellement les conditions climatiques propices à la vie sur Terre avec les techniques de géo-ingénierie¹.

Dans les pages qui suivent, nous allons dresser une manière de bilan de cette saga écocidaire, tout en cherchant à mettre en lumière à la fois la complexité des écosystèmes et l'état du vivant sur Terre.

Pour ce faire, je dialoguerai avec deux écologues, Luc Abbadie et Denis Couvet, spécialistes des questions écosystémiques et de biodiversité. Dans le premier chapitre, nous questionnerons nos connaissances et nos approches de la vie et des êtres vivants. Dans le deuxième chapitre, nous interrogerons le mot « biodiversité » et dresserons un état des lieux du vivant sur la planète. Enfin, dans le troisième chapitre, nous nous interrogerons sur l'évolution possible du vivant sur Terre dans les prochaines décennies.

Dominique Bourg

1. Voir le bel article de synthèse d'Audrey Garric, « Face à l'utilisation "inéluçtable" de la géo-ingénierie solaire, des scientifiques appellent à une gouvernance mondiale », *Le Monde*, 26 janvier 2025 (https://www.lemonde.fr/planete/article/2025/01/26/face-a-l-utilisation-ineluctable-de-la-geo-ingenierie-solaire-des-scientifiques-appellent-a-une-gouvernance-mondiale_6516278_3244.html).